

certaines agglomérations se fortifient, des chefs-lieux sont transférés vers la côte (Brest remplace Carhaix, Alet succède à Corseul). Enfin un mouvement d'immigration bretonne renforce le potentiel défensif, mais contribue à développer un phénomène de barbarisation, véritable origine de la coupure ultérieure entre la péninsule armoricaine et le reste du pays.

Clair et précis, d'une lecture agréable, *L'Armorique romaine*, par le rassemblement, effectué pour la première fois, d'abondantes et récentes données, à l'échelon régional, s'emploie à redresser des erreurs dues à une vision jusque là trop partielle, mal documentée, et géographiquement restreinte des faits. Une telle démarche comportait le risque d'aboutir à un tableau excessivement optimiste, ce dont l'auteur a constamment su se garder: ni plus ni moins romanisée que bien d'autres secteurs de la Gaule septentrionale, la péninsule armoricaine a été marquée d'une empreinte modeste, il est vrai, mais indéniable, sans rester à l'écart des grands courants, économiques notamment. La conviction de P. Galliou, étayée par des éléments bien établis et des découvertes effectuées avec les méthodes de l'archéologie moderne, tempérée par un juste sentiment du relatif et de nombreux parallèles avec d'autres contrées, est communicative, et entraîne le lecteur à remettre en question des opinions qui apparaissent dès lors souvent comme des idées reçues. D'une appréciable densité, le livre demeure cependant très accessible au public averti, bien guidé par le rappel fréquent d'un contexte historique plus général. Pour les chercheurs, dont tout porte à croire qu'il sera accueilli avec faveur, il constitue un outil solide et utile, de consultation aisée, que les travaux à venir ne pourront ignorer.

R. BEDON

Michael JONES, *Recueil des actes de Jean IV, duc de Bretagne, tome II, nos 431-1196 (1383-1399), avec supplément et tables*. Publication de l'Institut Armoricaïn de recherches économiques et humaines, Paris-Klincksieck, 1983, pp. 441-749.

Ce volume fait suite à un premier recueil de textes des années 1357-1382 (même édition 1980) et achève une magistrale publication qui dépasse, avec un supplément, les deux mille documents. M. Jones dont nous avons souligné les mérites dans un précédent compte rendu des Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie, tome LVIII, 1981, pages 358-359, tient donc, dans des délais exceptionnels, un pari difficile. Ses deux livres constituent désormais un indispensable outil

de travail pour les chercheurs, au même titre que les «Lettres et Mandements de Jean V, duc de Bretagne» de R. Blanchard, un point de départ et une référence à ne pas omettre dans une bibliographie sur le duché au XIV^e siècle.

Il est certain qu'un travail aussi minutieux apporte énormément à la recherche. Il permet d'abord de reconstituer, avec plus de précision qu'auparavant, l'œuvre politique et militaire, l'action diplomatique d'un prince que les chroniqueurs puis les historiens ont souvent jugé avec sévérité. Mais, plus encore qu'un règne qui dure presque un demi-siècle, ce sont les institutions d'un véritable État (Chancellerie, Chambre des Comptes, Parlement, impôts, monnaies) doté d'un personnel aguerri, la mise en valeur des campagnes (céréales, moulins, viticulture), des côtes (pêcheries, salines), l'éveil d'une économie d'échanges (plus de quarante documents sur le sel), l'essor d'un réseau urbain avec ses privilèges, ses fortifications, l'intensité de la vie spirituelle à tous les niveaux, de la simple paroisse à l'évêché, en passant par les monastères et les couvents, voire même l'utilisation de nouvelles techniques (l'artillerie)... qui apparaissent à la lecture d'une succession de textes dont certains étaient peu connus ou d'un abord difficile.

La tâche était lourde et ingrate. Que d'heures, que de journées passées dans les Archives à rechercher, à inventorier, à classer, à traduire de vieux parchemins, des copies sur papier que l'usure du temps, l'absence de dates, les lapsus contribuent à obscurcir ! Une telle difficulté excuse par avance d'inévitables erreurs, du genre «location» pour localisation (n° 1155). M. Jones ajoute une nouvelle pierre à l'édifice historique qu'il bâtit depuis plusieurs années pour le bien de la Bretagne et du Moyen Age finissant.

J.-P. LEGUAY.

Jean-Pierre LEGUAY, *La Rue au Moyen-Age*. Rennes, Collection *Ouest-France «Université»*, 1984, in-8°, 253 pages.

Les lecteurs de notre revue, qui connaissent bien les nombreux travaux consacrés par Jean-Pierre Leguay aux villes bretonnes à la fin du Moyen Age, ne seront pas déçus par ce livre. L'ouvrage marque en effet, dans la production historique de son auteur, une étape nouvelle, caractérisée par le désir d'élargir l'horizon de sa réflexion et de mettre au service de la connaissance historique une documentation abondante et variée, dont ses multiples publications nous avaient déjà montré la richesse. La volonté synthétique s'affirme dès l'introduction et se lit dans la solide bibliographie d'une étude qui se fixe pour limites *le cadre*